

29 septembre 2019, Luc 16, 19-31

Amos 6, 1-7

1 Quel malheur pour vous qui vivez bien tranquilles sur la colline de Jérusalem, et pour vous qui vous croyez en sécurité sur la colline de Samarie ! On dit que vous êtes les meilleurs parmi les nations. Et vos frères israélites se tournent vers vous !

2 Allez donc à Kalné et regardez ! Ensuite, allez de là jusqu'à Hamath, la grande ville. Puis descendez à Gath chez les Philistins. Est-ce que vous valez mieux que ces royaumes ? Est-ce que votre pays est plus grand que leurs pays ?

3 Vous cherchez à repousser le jour du malheur. Mais vous faites venir le jour de la violence.

4 Vous êtes couchés sur des lits décorés d'ivoire, vous êtes étendus sur vos divans pour manger les meilleurs agneaux du troupeau et les veaux les plus gros de l'étable.

5 Vous chantez au son de la harpe. Comme David, vous inventez de nouveaux instruments de musique.

6 Vous buvez du vin dans de grandes coupes, vous vous parfumez avec de l'huile fine, mais la famille de Joseph va être détruite, et cela ne vous fait rien !

7 C'est pourquoi maintenant, vous serez les premiers à être déportés. Et vous disparaîtrez, bande de paresseux !

Luc 16, 19-31

19 Ensuite Jésus raconte cette histoire : « Il y a un homme riche qui s'habille avec des vêtements très beaux et très chers. Chaque jour, il fait une grande fête.

20 Un pauvre, appelé Lazare, est couché devant la porte du riche. Il est couvert de plaies.

21 Il a très envie de manger ce qui tombe de la table du riche. Mais ce sont plutôt les chiens qui viennent lécher ses plaies.

22 Un jour, le pauvre meurt. Les anges l'emportent auprès d'Abraham. Le riche meurt aussi, et on l'enterre.

23 Mais chez les morts, il souffre beaucoup. Alors il lève les yeux, et de loin, il voit Abraham et Lazare à côté de lui.

24 Le riche se met à crier : « Abraham, mon père, aie pitié de moi ! Envoie Lazare, pour qu'il mette le bout de son doigt dans l'eau, et il me rafraîchira la langue. En effet, je souffre beaucoup dans ce feu. »

25 Abraham lui répond : « Mon enfant, rappelle-toi : pendant ta vie, tu as reçu le bonheur, et Lazare, lui, a reçu le malheur. Maintenant, ici, il est consolé, et toi, tu souffres.

26 De plus, entre vous et nous, il y a un très grand trou. Ainsi, ceux qui veulent aller d'ici chez vous ne peuvent pas le faire, et on ne peut pas non plus traverser le trou pour venir chez nous. »

27 Le riche lui dit : « Père, je t'en prie, envoie donc Lazare dans la maison de mon père.

28 En effet, j'ai cinq frères, Lazare ira les prévenir pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de souffrance. »

29 Abraham lui répond : « Tes frères ont Moïse et les prophètes, ils doivent les écouter ! »

30 Le riche lui dit : « Abraham, mon père, cela ne suffit pas. Si quelqu'un de chez les morts vient les voir, ils changeront leur vie. »

31 Mais Abraham lui dit : « Ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes. Alors, même si quelqu'un se lève de la mort, ils ne seront pas convaincus. »

Vous vous souvenez de l'histoire du gérant habile, que raconte Jésus avant celle du riche et de Lazare, et de l'abîme de perplexité dans laquelle elle pouvait plonger les auditeurs de Jésus, qui l'entendaient faire l'éloge de cet opportuniste qui dilapidait les créances de son maître pour s'assurer une reconnaissance à peu de frais des débiteurs de celui-ci.

Ici, serait-on tenté de dire, nous retrouvons nos repères. Les choses paraissent simples : en deux mots, les riches en enfer, les pauvres au paradis.

1 L'enfer et le paradis, le riche et le pauvre, ce sont en effet ces deux couples qui retiennent d'abord l'attention dans ce texte.

L'enfer et le paradis, voilà un discours étrange chez Jésus, qui parle plus souvent du Royaume. Ne prenons pas ce texte au pied de la lettre et ne croyons pas que Jésus veut nous enseigner sur ce qui nous attend à notre mort, en nous décrivant cet univers de fantaisie, où il fait très chaud en enfer, où Abraham bavarde au paradis avec les élus, et où, entre enfer et paradis, s'étend un très grand trou infranchissable.

Sans aucun doute, ce texte nous parle de la mort, j'y reviendrai, mais sûrement pas de la vie après la mort.

Le second couple que nous propose ce texte, ce n'est pas à proprement parler le riche et le pauvre. En fait, Jésus nous parle du riche et de Lazare. L'un, le riche, n'a pas de nom. L'autre, le pauvre, en a un.

Et cela, je le crois, c'est très important. Jésus décrit ce riche sans nom, en une phrase, de façon extrêmement efficace : il est très bien habillé et il fait la fête en permanence. Voilà ce qu'il est. Il est ce qu'il possède et, sans se poser aucune question, il fait de ce qu'il possède l'usage le plus basique et le plus égoïste possible. C'est une constante, dans les histoires que nous raconte Jésus sur les riches. Ils sont obsédés par eux-mêmes, rien d'autre ne les intéresse et ils n'ont qu'un programme, se présenter sous leurs plus beaux atours et faire bombance.

Ce riche n'a pas de nom, mais il pourrait s'appeler Festin. En réduisant ce riche à l'anonymat, Jésus touche juste : nous, ne courons-nous pas le risque de ne plus être appelés par notre nom, d'être réduits à un sous-nom, Travail, Succès, Séduction, Confort ?

En face du riche, Lazare. Celui-là a un nom, et pas n'importe quel nom, parce Lazare, cela veut dire « Dieu est secours », « Dieu secourt ». Il a un nom, Lazare, mais il est pauvre. Vraiment pauvre : c'est un sans abri, qui vit dehors, sous un porche, et qui a toutes les maladies de celui qui vit dans la rue. Contrairement au riche, il regarde autour de lui. C'est qu'il a besoin des autres. Ce n'est pas un révolutionnaire : il se contenterait des miettes qui tombent de la table des riches. Ce n'est pas là n'importe quelle image à laquelle recourt Jésus. Un jour, une femme cananéenne, à qui il refuse de soigner sa fille, lui expliquant qu'il n'est venu que pour les enfants de la maison d'Israël et qu'il ne va jeter le pain qui leur est destiné aux chiens, va lui opposer cette même image en lui rétorquant vertement que les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table des maîtres (Mt 15, 21-28). Dans les deux cas, on sent la dignité, derrière l'humilité avec laquelle le pauvre ou l'étrangère veulent bien se contenter des miettes.

Mais Lazare n'a même pas la possibilité, qu'ont les chiens du riche, de profiter des restes, des poubelles de celui-ci. Lazare n'a rien, et il ne risque donc pas d'être réduit à ce qu'il a. Il sait qu'il a besoin des autres. Il aspire à ce contact avec les autres, et le seul contact qui lui soit donné, ce sont les chiens du riche qui viennent lécher ses plaies.

On pourrait multiplier les contrastes que cultive Jésus dans sa parabole. Tous les deux meurent. Le riche est enterré, une belle cérémonie, sans aucun doute, après laquelle on a dû faire bombance, encore, mais sans lui cette fois. Lazare, lui, n'a pas les moyens d'un enterrement digne, mais qu'à cela ne tienne, il est emporté par les anges.

Et les voici tous deux au séjour des morts, mais, on l'a compris, le riche a cette fois la mauvaise part, et le pauvre Lazare la bonne. La morale est sauvée. Soyons lucide, à cet égard, sur l'usage que

peut faire ladite morale de ce retournement de situation : n'est-il pas, bien souvent, plus ou moins consciemment, utilisé pour prêcher la résignation au pauvre, à qui la vie éternelle apportera toutes les compensations utiles à la vie difficile dans laquelle les riches le laissent en ce bas monde. Quant aux riches, ils iront toujours penser que ce texte concerne plus riches qu'eux (on est jamais riche, à côté des plus riches...), ou qu'il concerne les mauvais riches. Mais pas moi, Seigneur, pas moi, bien sûr, n'est-ce pas ?

Pourtant, on ne nous dit nullement que Lazare était un homme bon, méritant. On ne nous dit rien d'autre de lui que son écrasante pauvreté. Et on ne nous dit pas non plus que ce riche était mauvais, positivement, activement mauvais.

Mais, ce que ce texte nous dit, avant tout, me semble-t-il, c'est que ce riche sans nom, qui n'était que sa richesse, était d'une certaine façon déjà mort. Qu'était sa vie, sinon cette suite interminable d'essayage de nouveaux vêtements, et de sempiternels festins ? Et malgré le contraste frappant entre le sort qui était le sien quand il était vivant et l'enfer, le supplice et les flammes que la mort lui a apportés, ne faut-il pas comprendre que sa mort, ce n'est rien d'autre que sa vie qui continue, dans sa vacuité, son isolement, sa solitude. Vivant, il ne dépendait de personne, et pensait qu'il se suffisait à lui-même. Mort, il reste finalement aussi seul et sans projet que quand il était vivant.

Non, vraiment, Jésus ne nous décrit pas l'au-delà, les fins dernières, la vie après la mort. Mais il nous parle de la mort, pour nous dire que ce que nous n'avons pas pu faire pendant notre vie, il ne faut pas que nous comptions le faire après notre mort, que ce qui n'a pas eu lieu maintenant, ici, ne pourra pas avoir lieu après, là-bas.

Et donc, il nous parle de notre vie. Il nous dit que c'est elle qui compte, elle seule. Et certainement pas seulement pour échapper à cet enfer de fantaisie qui nous est décrit. Il nous dit que c'est bien plus difficile de vraiment vivre notre vie, si nous sommes riches, que nous courons de plus grands risques de passer à côté de la vie, si nous ne sommes plus nous-mêmes, mais seulement notre richesse, nos privilèges.

2 C'est ce que nous allons encore mieux comprendre en poursuivant notre lecture.

Voilà donc notre riche qui se dit que Lazare pourrait quand même venir l'aider. Pourquoi Lazare ? Parce que son visage lui dit quelque chose, que c'était le visage familier du sans-abri à la porte de chez lui ? On ne sait trop. Mais, en sollicitant Lazare, ou plutôt en demandant à Abraham de lui envoyer Lazare, il n'a peur de rien. Au moins, il demande, il semble qu'il change un peu. Il se rend compte qu'il a besoin des autres. Mais c'est trop tard.

Abraham lui répond, très gentiment, mais en lui tenant le discours implacable de la rétribution, du renversement : à toi qui a reçu ton bonheur pendant la vie, voici le malheur, et pour Lazare, c'est tout le contraire. Surtout, il lui signifie clairement qu'il n'y a aucun moyen de l'aider.

Et voilà que notre riche apparaît sous son meilleur jour. Tout à coup, il pense à d'autres qu'à lui. Certes, il ne sort pas de la famille. Mais l'avenir de ses cinq frères le préoccupe. Ses cinq frères, apparemment, ont vécu, vivent toujours, la vie qu'il a lui-même vécue. Pour eux aussi, n'existe rien ni personne qu'eux-mêmes. Et il se dit qu'il faut qu'ils sachent ce qui les attend, si ils continuent dans cette voie. C'est encore sur Lazare, l'ancien SDF du coin, que cela tombe. À lui d'aller prévenir ses frères.

Je reviens à ce que je disais tout à l'heure. Notre riche n'est pas forcément si mauvais que cela. Il se débat dans les flammes de l'enfer, et même si on peut trouver qu'il garde une certaine conscience de classe, puisqu'il voit Lazare comme un porteur d'eau ou un messager, en clair comme quelqu'un

qui devrait naturellement être à son service, au moins il sort de lui-même et ne gémit pas que sur son propre sort.

Mais là encore, il se heurte à une fin de non-recevoir que lui oppose Abraham. « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ».

Cette parole-là, elle résonne très profondément en moi.

Elle renvoie les frères du riche à l'Écriture, à la loi de Moïse, rassemblée dans les cinq livres du Pentateuque, et au souffle prophétique qui, périodiquement, a balayé le peuple juif, oublieux de cette loi et de son Dieu qui lui a donnée. Elle les renvoie aux dures paroles du prophète Amos, que nous avons entendues tout à l'heure, et qui étaient faites pour eux. Que ne les ont-ils écoutées, ces paroles, et que ne les ont-ils mastiquées, afin de se les approprier et d'en faire le moteur de leur vie. Et nous, elle nous renvoie à la puissance de la Parole de Jésus, qui nous a été donnée une fois pour toute.

Non, il n'y aura pas de Lazare, envoyé du Ciel, pour nous avertir, nous guider, répondre à nos questions, nous émouvoir, nous conduire à la conversion. Méfions nous de l'illusion que des Lazare vont venir, dans notre vie d'homme, pour nous aider dans nos choix, pour nous apporter la paix, ou nous montrer la voie.

Personne ne viendra. Et pourtant, nous ne sommes pas seuls. Car quelqu'un, Jésus, est venu, et cette Parole de vie, qu'il nous a laissée, elle est à notre portée, elle est là.

Il nous faut la lire, la méditer, trébucher sur elle quand elle nous heurte, nous creuser les méninges, quand elle nous semble incompréhensible, nous laisser emporter, quand elle veut nous mettre en mouvement.

C'est notre responsabilité d'homme, pas pour faire de nous des savants théologiens (même s'il en faut, bien sûr), mais pour que nous puissions faire de notre vie une vie animée par la Parole, une vie au service des autres, et pas une vie de solitude ou d'égoïsme inconscient, comme celle du riche de la parabole.

C'est un chemin sur lequel nous ne sommes pas seuls. Parce que, si nous voulons vraiment lire et méditer la Bible, alors nous pouvons entendre Dieu nous parler, pas par un quelconque Lazare interposé, ni par des signes mystérieux que nous croyons voir et interpréter, comme s'ils nous étaient adressés à nous-mêmes, mais dans sa Parole.

Je ne dis pas que c'est facile. Sur ce chemin de la lecture de la Parole, nous sommes toujours ramenés aux « débuts du comprendre », comme l'écrit Dietrich Bonhoeffer, dans une lettre qu'il adresse à un petit enfant, pour le jour de son baptême, mais qu'il s'applique à lui-même, le grand théologien qui avait choisi la vraie vie et allait en mourir.

Alors, souvenons-nous que, que nous soyons baptisés ou non, Dieu nous appelle par notre nom. Nous ne sommes pas le riche anonyme. Nous avons reçu un nom, par ce nom, nous sommes des individus uniques et libres, et c'est à notre propre liberté, à notre propre responsabilité que nous renvoie Jésus, lorsque, par ces mots, « ils ont Moïse et les prophètes », il nous confie à sa Parole et à elle seule.

Et nous sommes d'autant moins seuls que cette lecture exigeante, nous sommes invités à nous y livrer avec nos sœurs et nos frères, à la partager avec eux, parce qu'être au service de la parole et être au service de tous, c'est un seul et même projet, le projet que Dieu a pour nous. Amen